

Le journal de bord de l'Étoile

Mercredi 28 mars 2012

« Cap au Sud, la passerelle ne perd pas le Nord »

Source : Marine nationale

Septième jour de transatlantique pour la goélette Étoile de la Marine nationale. Depuis ce matin 8 heures (GMT -1), nous avons viré lof pour lof afin de fuir la zone de pétrole qui se dessinait plus à l'Ouest. C'est décidé donc, cap au Sud !

Jamais les goélettes, l'Étoile comme sa consœur la Belle Poule ne seront descendues aussi bas. En effet, le 20^e parallèle Nord a été franchi dans la nuit alors qu'il y a trois ans, les sisterships avaient opté pour une route à l'Ouest dès le 23^e parallèle. Ces changements de cap, ces ajustements de route par rapport aux conditions climatiques, sont notamment mis en œuvre par les cinq hommes du secteur Pont et Navigation.



*Le secteur passerelle navigation : de gauche à droite
Maître David Guéna
Premier maître Jérôme Christ, cdt en second
Maître Vincent Francout, chef de secteur
Second maître Pierre Cornille;
Second maître Frédéric Bothuan.*

Dans ce secteur, les cinq hommes s'occupent particulièrement de la navigation du bateau et, en tant que chef de quart (« chéqua » dans l'usage du bord) de la bonne marche de la goélette. « Le commandant ne peut pas être tout le temps en passerelle, on assure donc la continuité du commandement, détaille le chef de secteur Vincent Francout. On peut être amené à prendre des décisions sur les manœuvres même si le commandant tranche en dernier recours. » D'autant que l'expérience est là, Vincent Francout et David Guéna. Chacun a d'abord été manœuvrier puis bosco ou chef de bordée sur l'une des goélettes avant d'atteindre le poste de chef de quart. « C'est l'une des particularités européennes de la marine française, un officier marinier, un sous-officier donc, peut être chef de quart. Partout ailleurs, ce sont des officiers, systématiquement. » Lors de chaque manœuvre du bateau, les chéquas discutent donc avec les chefs de bordées et échangent.



Pour devenir chef de quart, il faut au moins être second maître, donc sous-officier. Le bord compte 13 officiers mariniens, leur carré est juste en bas de l'échappée du pont milieu.

Passage de relais entre les deux navigateurs-timoniers du bord, Frédéric Bothuan et Pierre Cornille, à la manœuvre dans leurs quarts respectifs.

A chaque quart, les « Chéqua » effectuent la relève. Avant la traditionnelle phrase type « Maître Francout, je prends le quart », un échange a eu lieu entre le prenant et le quittant.



« Il faut que celui qui arrive sache tout ce qui a pu se passer à bord, tant au niveau de la situation nautique autour du bateau que ce qui s'est passé avec le bord. » A bord de la goélette, la météo a une très grande importance, il faut qu'elle puisse trouver le vent, les options seront donc

particulièrement détaillées entre deux quarts. Ces derniers ont les mêmes horaires que le reste de l'équipage et fonctionnent actuellement sur la même base : les quarts marine marchande. Autre spécificité pour les chefs de quart, ces derniers peuvent être officier de manœuvre. A bord, c'est le commandant en second Jérôme Christ qui est à ce poste. « Il s'agit de conseiller le commandant dans les manœuvres ou les passages difficiles. Lors de chaque arrivée ou départ par exemple, je reste à ses côtés sur le roof », précise le commandant en second.

Quant à la météo, le bord la reçoit sous deux formes différentes. Chaque jour, à midi et minuit, la situation GPS de la goélette Etoile est envoyée à l'un des services de la Marine Nationale. En retour, les fameux fichiers « Grib » dont le nom vole entre chéqua et Navit' à fréquence régulière sont reçus deux fois par jour. Ils sont centrés sur la zone de navigation du bateau et indiquent la progression du vent. Ce sont les cartes que nous utilisons pour vous montrer la position de la goélette. Et pour servir de base, une route initiale est tracée, bien avant le départ. C'est entre autres la charge des deux navigateurs-timoniers du bord, les seconds maîtres Frédéric Bothuan et Pierre Cornille. « Nous avons en charge la gestion de la documentation nautique et sa correction. A quai, nous établissons la liste des cartes qui seront nécessaires à la mission ainsi que tout le matériel type pointe sèche ou pavillonnerie », détaille Frédéric Bothuan. En accord avec les choix du Commandant, ces derniers tracent également les fiches traversées. « Tout est en passerelle dans le cas où l'un ou l'autre ne serait pas de quart. On trace la route idéale, on fait une estimation du temps de navigation, on récupère les informations sur le port où nous arrivons». L'un d'eux, Frédéric Bothuan, rentrera en septembre au brevet supérieur de Navigateur timonier, le fameux « navit' » pour ceux qui en auraient déjà entendu parler. Lors de leur quart, ils sont donc à la manœuvre, sous la surveillance du chef de quart. « On est appelé avec cette spécialité à devenir chef de quart» Lors des arrivées au port de la goélette Étoile, c'est aussi systématiquement l'un des deux timoniers qui sera à la barre.

Particularité supplémentaire, sur l'Étoile, le chéqua Vincent Francout et les Navit' ont aussi en charge



les transmissions. Tout ce qui concerne le matériel de communication vers l'extérieur, la connexion internet qui nous permet d'écrire ce blog, les téléphones du bord lorsque les goélettes arrivent au port, etc. Ce sont eux ou le chef de quart qui ont également en charge les communications avec la sistership la Belle Poule. Lorsque moins de 50 nautiques nous sépare, les points chaque heures, se font via la VHF, sinon, un téléphone satellite permet aux deux bateaux de se joindre.

Côté vie du bord, et bien, l'Étoile va bien mais connaît quelques courbatures. Ainsi ce matin, au moment de reprendre la bastaque (ce filin d'acier qui permet de tenir le grand mât), ce dernier a cédé ! Une nouvel épisode réparation s'est mis en route et tout était clair pour le quart de 8 heures. Autre record battu mais cette fois nous n'en sommes pas fiers : 1500 litres d'eau ont été consommés dans la journée d'hier. Le secteur machine avait prévenu l'équipage, il a donc sévi : nous ne prenons plus qu'une douche tous les trois jours jusqu'à ce que la consommation redevienne raisonnable, soit environ 600 litres par jour.



Malgré ces quelques aléas, le moral est bon. Car si la mer fait un peu souffrir l'étoile, elle sait aussi réjouir le bord. Ainsi, lundi soir, une petite colonie de dauphins s'est amusée pendant de longues minutes avec l'étrave du bateau, virant et sautant, offrant une dimension cinémascope au chaud coucher de soleil. La température monte et cela plaît aux pêcheurs, après le thon banane d'hier, c'est une daurade coryphène qui est venu s'offrir à l'équipage. Au menu ce soir : poissons frais !



Un dauphin jouant avec l'étrave de la goélette Étoile, lundi soir.